

Je viens de nommer la vie, qui est le bien suprême de l'homme : « Image vivante du Dieu vivant, dit un grand philosophe chrétien, l'homme est vie. Pour lui la vie n'est pas seulement le premier et le plus précieux des biens ; elle est son être : hors de la vie, néant. L'homme aime donc la vie du même amour que lui-même. Il l'aime essentiellement, il l'aime passionnément, il l'aime invinciblement.....

« L'homme n'aime que la vie. Regarde-le de près, en toi-même et dans les autres ; analyse ses instincts, fouille aux derniers replis de son cœur, étudie son existence dans tous ses détails : s'il boit, s'il mange, s'il dort, s'il veille, s'il travaille, s'il pleure, s'il se réjouit, c'est par amour de la vie. A la conserver et à la développer se rapportent, sans exception et dans tous les âges, ses instincts, ses pensées, ses affections, ses paroles, ses privations, ses craintes, ses désirs, ses actes, ses vertus et même ses crimes...

« Que l'homme étant ce qu'il est, soit persuadé que la vie d'ici-bas c'est la vie, toute la vie : une pareille erreur le rend fou et fou furieux. Courte et bonne, dit-il ; puisque la vie présente est toute la vie, je veux en vivre, vivre pleinement, constamment, par tous les moyens possibles ; c'est la loi de mon être. Vivre c'est jouir, et jouir c'est faire usage de tous mes sens et de toutes mes facultés, sans contrainte et sans contrôle.....

« Pour son malheur et le malheur de tous, sa conduite y correspond.

Au contraire, le Fils de Dieu nous déclare que la vie c'est lui-même, qu'être séparé de lui c'est tomber dans la mort : « *In ipso vita erat, et vita erat lux hominum.* » — « *En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes.* » — « *Ego sum resurrectio et vita.* » — « *Je suis la résurrection et la vie.* (Joan. I, 4 ; XI, 25.) Et encore : « *Veni, ut vitam habeant, et abundantius habeant.* » — « *Je suis venu pour que les hommes aient la vie, et qu'ils l'aient plus abondante.* » (Joan. X, 10.) En effet, c'est lui qui a donné à Salomon sa sagesse, à Samson sa force, à Judith sa beauté, et tout cela n'est qu'une ombre fugitive de ce qu'il promet à ses élus, non plus pour quelques années, mais pour les siècles sans fin de la bienheureuse éternité.

Que de chrétiens, qui font profession de croire à la parole de Jésus-Christ, oublient les promesses de leur baptême et vivent comme s'ils n'avaient pas la foi, c'est un spectacle navrant. Ils courent après un bonheur qui fuit constamment devant eux, parce qu'ils mettent le bonheur à jouir de la vie présente qui n'est que le vestibule de la véritable vie. Aussi, que voit-on ?